

pressentir un de ses anciens amis, habitant du village; cet ami s'appelait P.. L..., il était garçon et propriétaire d'une petite maison située dans la paroisse. Ce brave homme nous reçut avec cette franchise et ce courage qui ne calculent pas le danger quand il s'agit de faire une bonne action; nous déjeunerâmes avec lui, et nous allâmes après dans sa grange nous livrer au repos qui nous était si nécessaire.

Sainte-A... est un village très-petit, dont les maisons sont très-éparses, l'esprit en est excellent; tous les habitants, à l'exception d'un seul, étaient traités d'aristocrates par leurs voisins. Leurs sentiments religieux, leur attachement à la bonne cause les avaient déjà livrés aux plus violentes persécutions; rien n'avait ébranlé leurs principes et rien n'égalait leur courage; aucune loi révolutionnaire n'avait pu recevoir d'exécution chez eux; pas un seul homme de réquisition n'avait voulu marcher aux frontières, et tous se tenaient cachés dans les bois, décidés à tout endurer, à périr même, plutôt que d'aller grossir les armées de la République et de servir la cause du crime; il y a peu d'exemples d'une pareille conduite et d'un dévouement plus courageux dans des circonstances aussi critiques de la part d'une poignée de cultivateurs placés au sein d'un pays livré tout entier à la plus détestable anarchie. M. M. était le principal habitant de ce village et en était maire. Trois de ses fils avaient servi sous mes ordres pendant le Siège de Lyon, dans la cavalerie; ils s'y sont conduits de la manière la plus distinguée; j'aurai souvent à parler de cette respectable famille qui m'a fait jouir de toutes les douceurs dont ma situation était susceptible.

Mon premier soin, après avoir réparé un peu mes forces, fut de prendre de mon hôte des renseignements sur le mouvement du pays, et de me procurer des vivres. J'appris que l'on montait la garde dans tous les environs; que les Lyonnais